peuvent vous être débitées, mais savoir rire sans effort au récit d'une anecdote dont le mot de la fin a depuis longtemps, par la répétition, perdu tout son sel.

Il ne faut pas croire que la causerie soit un art facile.

Dans les romans, on lit de ces conversations brillantes où le héros et l'héroïne se disent de si jolies choses et tout cela semble venir si naturellement. Quelque fois même, à vos heures d'inspiration, on peut imaginer dans son esprit une série de questions et de réponses extrêmement habiles, mais, hélas, quand vient la réalité, ces choses spirituelles n'ont plus leur à propos.

La salle d'un bal est sans contredit l'endroit où la causerie se fait le plus difficilement ; cependant, il faut apprendre à en maîtriser les circonstances et trouver quand même quelque chose à dire. Surtout, pas d'air ennuyé ; si votre danseur est un imbécile, ce qui arrive quelque fois, il faut apprendre à dissimuler la contrariété que l'on en éprouve et ce, autant par charité pour le prochain que par amabilité pour ceux qui vous reçoivent. Vous le leur devez bien.

On a beaucoup parlé des bals de mesdames Louis Beaubien et Rodrigue Masson. Ces bals poudrés sont en vérité très-gentils et il y a des jeunes têtes sur lesquelles ce frimas des ans sied à merveille. Pour obtenir tout l'effet voulu, il faut que la poudre soit mise soit par un perruquier, soit par quelque personne qui s'y entende bien, autrement, elle tombe par paquets sur les cheveux, ce qui en gêne l'aspect.

Les habitués des salons de mesdames Mathieu et Bureau, au St-Lawrence Hall, n'oublieront pas de sitôt les agréables veillées du dimanche. Madame Wilfrid Prévost, de Terrebonne, étant venue plus tard se joindre à ces dames pour recevoir, ces réunions intimes ont pris les proportions des grandes réceptions.

C'est alors que nous avons eu le plaisir d'entendre un charmant récit de voyages donné par mademoiselle Prévost et qui a été fort goûté de tous ses auditeurs. On ne saurait vraiment apporter à une causerie plus de grâce captivante et de naturel parfait. Les descriptions si claires, si vivantes ont été faites dans un style agréable, agrémenté d'une diction très-agrèble.

Je suis bien aise d'avoir l'occasion de féliciter de nouveau la jeune conférencière,—le mot n'est pas trop prétentieux,—sur son joli talent. J'aim